

PARAKUWE: PARAKEWE

Les formes *parakuwe* (PY Ta 715.3), comp. *parakuweqe* (Ta 714.1;3) de *parakuwe* + *qe*, et *parakeweqe* (Ta 642.1), de *parakewe* + *qe*, représentent un cas instr. sg. dont le nominatif **paraku* n'est pas attesté jusqu'à présent. Elles furent interprétées d'abord par V. Georgiev comme des formes de l'adjectif grec βραχύς qui satisfait du point de vue formel, mais le sens et l'étymologie du mot restaient moins clairs, car on s'y attendrait à un substantif désignant un métal ou bien une matière précieuse employée pour la décoration des objets et, plus particulièrement, des meubles de luxe, comme on peut voir du texte des inscriptions pyliennes citées.

Le mot en question est employé quatre fois, comme nous l'avons vu, toujours à la forme de l'instr. sg. après le participe *ajameno*, -*a* qui est un participe du parfait passif de la racine *ai-*, documentée en grec classique au thème du présent αἴνωμι (de αἴ-νω-μι) „prendre, saisir, attraper, s'emparer de“. *Ajameno*, -*a* serait donc part. pf. pass. αἰσιμμένος, -η,-ον „pris“ et par ext. „couvert; revêtu; appliqué“¹⁾.

D'après H. Mühlestein, ce serait un composé *πάρο-αργυς, synonyme et dérivé de ἄργυρος „argent“. Mais le mot ἄργυρος est attesté dans PY Sa 287 et *πάροαργυς, inconnue en grec classique, serait bizarre.

L'identification fut proposée par M. Ventris qui rapprochait l'accadien *barraqtu*, anc. hébreu *bareget* „émeraude“. L. Palmer y voit un mot de la même racine avec la signification „étain“.

Citons encore l'identification **plakus* „foil“ („fer blanc“), proposée par F. Householder et la signification „électron“, suggérée par Dorothea H. F. Gray.

La plus vraisemblable et la plus susceptible de toutes les solutions proposées serait celle de M. Ventris, mais l'on chercherait en vain un dérivé sûr en grec classique, et le mot σμάραγδος, qui semble avoir été emprunté à un dialecte indo-iranien (cp. pracr. *maragada-*, sscr. *marakatam* et n. pers. *zumurrud*), n'est pas la forme dérivée de la mycénienne **paraku*. D'autre part nous croyons qu'il y a une possibilité d'interpréter le mycénien *parakuwe*, -*ewe* par le grec classique σφραγίς, -ῖδος au moyen d'une explication supplémentaire de sa syllabe finale qui devait avoir la voyelle *υ* et non pas *ι*. Il faut, cependant, noter que la longueur de la finale -*ι*- pourrait provenir d'une contraction de la voyelle finale du thème -*υ* et de celle de la désinence -*ιδ*-. Nous supposons donc que le thème primitif de σφραγίς se terminait en *υ*. Plus tard, le thème primitif disparaît et reste le dérivé par la désinence -*ιδ*- (*σφραγιυ-*ιδ*- > *σφραγι^ϕ*ιδ* > σφραγι^δ-).

Le sens primitif du mot n'était pas „sceau“, „cachet“, mais „pierre précieuse (colorée)“²⁾. Employée aussi pour les anneaux de luxe, cette pierre servait, très souvent, de cachet, d'où sa signification ultérieure.

¹⁾ Cp. P. H. Iliovski, *Ablativot*, p. 31 s. et 109.

²⁾ v. Hérod. III, 41; cp. Ctésias, *Ind.*, cap. 5: περι τῶν ὀρεῶν τῶν μεγάλων, ἐξ ὧν ἦτε σαρδῶν ὀρύσσειται καὶ οἱ ὄνηχερ καὶ αἱ ἄλλαι ἀφ' ἧσ' ἰδ' εἰς et Aristot., *Meteor.* IV, 9 (387b 17): ... τῶν λίθων ἢ σφραγίς.